

L'inconscient, pour quoi faire ?
Introduction à la clinique psychanalytique

Jean-Richard Freymann

Érès-Arcanes, 2018

Présentation à librairie Quai des Brumes,
par Laure Razon



Un jour un éditeur m'a dit une petite phrase qui m'a marquée : « Pour comprendre le sens d'un livre, il importe de s'intéresser à la première phrase, là où tout se dit. Et si cette phrase introductive parle au lecteur alors c'est que ce livre ouvre à la réflexion intérieure de chacun. »

Tes premiers mots dans ce livre situent par le biais d'une question, peut-être une énigme, le lieu de ton positionnement. Il te porte et t'entraîne inlassablement à œuvrer pour le sujet et sa liberté toujours menacée ou incertaine.

« Quel est cet étrange militantisme à vouloir soutenir pendant près de quarante-cinq ans le champ analytique et, qui plus est, la clinique psychanalytique et le conflit des cliniques ? Cette étrangeté s'éclaire peut-être aujourd'hui par un certain anachronisme : à la rapidité médico-déshumanisante, nous opposons une bizarrerie temporelle et une réhumanisation subjectivante. » (p.13)

Tout au long de ce livre tu nous convies sur ce chemin. Mais, subrepticement, j'y reviendrai, avec cette question introductive, tu nous mets au travail. Tu nous amènes à ce que l'on formule notre propre question dans notre rapport à la clinique psychanalytique telle qu'elle se présente aujourd'hui.

Pour comprendre le sens de ton livre et le sens que tu y mets avec ton inconscient, je trouve que la dernière phrase, qui se présente également sous forme de question et d'énigme, a également toute son importance : « Ce que la clinique psychanalytique nous apprend, comment l'enseigner ? » Cette question t'occupe, te pré-occupe et ce livre participe à cette démarche d'enseigner l'impossible.

Enseigner est un acte de transmission de son propre rapport au savoir et ce que j'entends en filigrane dans ton livre c'est cela : « un savoir qui ne se sait pas », comme le signifiait Maud Mannoni.

Ce livre est dans le style de Jean-Richard Freymann : on y retrouve la clarté du propos, l'engagement psychanalytique et un questionnement perpétuel de la place de la psychanalyse. Son titre *L'inconscient, pour quoi faire ?* résume tout cela.

Plus précisément, ce livre met en dialogue, en débat, principalement le champ de la psychiatrie actuelle avec celui de la psychanalyse d'hier et d'aujourd'hui.

Dialogue toujours difficile, parfois possible, souvent impossible.

Le point d'achoppement, évidemment, se situe au niveau des classifications et principalement celles proposées voire imposées par le DSM.

Lorsque je dis que « tu mets en dialogue », c'est parce qu'en reprenant les principales structures psychiques à l'œuvre et la psychopathologie, tu nous restitues à la fois d'un côté les repères fondamentaux de la psychanalyse et tu nous livres, sans critique en soi, son mode actuel d'évaluation sous le prisme dominant du DSM.

Néanmoins, à partir de là, discrètement, tu nous glisses des situations cliniques dans lesquelles nous entendons parfaitement ce qui spécifie la dimension psychanalytique : l'inconscient, le sujet, le transfert... Et forcément nous comprenons combien le DSM est une fermeture à tout cela. Ce discours dominant que l'on ne peut pas ignorer, que l'on ne doit pas ignorer, a le mérite de nous obliger, nous praticiens, à nous positionner ou à nous repositionner par rapport à la question de l'inconscient. Et dans cette perspective tu nous convies à analyser le contexte actuel plutôt qu'à le mépriser. Nous pouvons alors mieux entendre les lieux d'impasse des classifications à outrances. En effet, il semble, dans ton chapitre rédigé avec Michel Patris, que malgré toutes ces classifications, que quand même les « borderline » résistent quelque peu d'une certaine manière à cette classification. Tu le dis : les borderline « c'est la fixité dans l'instabilité. » (p.84) Avec ça débrouillez-vous !

DSM ou pas, fermeture du sujet ou pas, l'inconscient, lui, demeure. Il est toujours là pour se faire entendre. Et ta démarche est celle d'un résistant.

Ma première question concerne donc le titre de ton livre : *L'inconscient, pour quoi faire ?* Pourquoi « l'inconscient » et pas « Le sujet, pour quoi faire ? » Ce sujet si dérangeant actuellement. Pourquoi partir de l'inconscient plutôt que du sujet ?

Il y a deux temps dans ton livre.

- Un premier concerne les chapitres : l'hystérie, la névrose phobique, la névrose obsessionnelle... dans lequel tu soutiens ce dialogue et ce questionnement perpétuel qui guident nos pratiques cliniques.
- Le second concerne les trois derniers chapitres : « Y a-t-il différents transferts névrotiques ; Répétition et Désir ; Le nouage entre Éros et Thanatos » et enfin « Traversée du fantasme et délire ».

Dans ces trois derniers chapitres, nous sommes au cœur de ce qui constitue la cure analytique. Là, tu nous obliges en tant que praticiens à nous positionner, c'est-à-dire à répondre de notre lieu à la question que tu poses : « L'inconscient, pour quoi faire ? »

Ton livre à une adresse : la nôtre, praticiens en premier lieu, et puis les praticiens en passe d'advenir. Dans cette adresse se trouve la question de la transmission et sa dynamique que l'on côtoie avec toi par la force de ton incroyable enthousiasme à constamment mobiliser les troupes tel que tu le fais.

Ce que tu écris sur la traversée du fantasme, en l'articulant avec la pièce de théâtre et surtout le personnage de Caligula de Camus, me semble être le point central de ton livre. Ici tu plonges au cœur de la question que tu nous poses d'entrée de jeu dans le titre de ton livre.

« Au cours d'une analyse, la plupart des personnes, contrairement à ce que l'on pense, passent par des fantasmes caliguliens qui ont à voir avec la pulsion de mort. (...) un dénouage entre Éros et Thanatos, qui fait que Thanatos peut "parler" sous cette forme, celle d'un refus de l'impossible, celle d'une négation de l'humanisation.

La *traversée du fantasme*, selon la formule de Lacan, est la « reconnaissance » du fantasme dans le transfert, "reconnaissance" en tant que quelque chose s'est construit au cours de la cure analytique, construction du fantasme qui, en tant que telle, peut-être repérée. »

Jusque-là j'entends parfaitement ce qu'il en est du travail de la cure mais tu introduis ensuite une conception qui me semble nouvelle et extrêmement pertinente, sans que je puisse encore m'approprier encore sa portée. Peux-tu nous éclairer sur cette phrase : « Aujourd'hui, les personnes poussent toujours plus loin leur travail analytique et on constate que ce volet délirant est présent, au moins comme matrice. » Comme matrice ?